

Les Enfants de Méduse

CHAPITRE 1 Le récit de Paul

Je m'appelle Paul, je suis en sixième au collège Pierre Painlevé. Je suis un peu timide, mais j'ai rencontré des élèves sympas, Lina et Charlie qui sont devenus des potes. Au début, Lina était timide comme moi, et même pire. Pour elle, nouvel établissement scolaire, nouvelles moqueries ! Elle en a toujours subi à cause de son physique. Lina est grande, trop grande selon elle, porte un jean, des baskets et un gros pull, et a les cheveux très courts. Au début, elle devenait toute rouge et ses jambes tremblaient quand on se moquait d'elle, mais maintenant, elle n'écoute plus les moqueurs.

Ce matin, le bus de 8h est passé à 8h15. En descendant, j'ai couru pour rejoindre les copains. J'ai appris à gérer mes crises d'asthme parce que j'aime le sport et je joue chaque jour au volley avec Charlie, Alycia, Maélys, Pénélope, Lucas et Jade. Je suis un peu lent mais je m'en tire bien.

À la récré, nous allions jouer au volley quand Maélys s'est écriée :

- Qui est cette fille qui arrive ? D'où sort-elle ?

Elle portait un bonnet multicolore ridicule. Diego et Hugo, les moqueurs, l'ont suivie en ricanant. Diego lui a arraché son bonnet et nous avons tous vu qu'elle avait les cheveux tout collés entre eux ! Ils étaient attachés par un foulard jaune. Diego a jeté le bonnet et ricané :

- Et en plus, c'est une fille ? Elle est moche !

Hugo a éclaté de rire.

Tout le monde observait la fille. Elle s'est retournée d'un coup et a fixé Diego d'un air furieux. Ses cheveux se sont dressés sur sa tête. Elle était monstrueuse. Ses yeux ont lancé un rayon bleu aveuglant sur Diego.

Nous avons tous eu très peur. Puis elle lui a tourné le dos et a continué son chemin. J'ai crié :

- Diego ! Il ne bouge plus, on dirait qu'il est pétrifié !

Nous nous sommes rassemblés autour de lui, il ne bougeait toujours pas. Il était dur comme de la pierre. C'était flippant. Nous avons couru vers la CPE qui était sous le préau. Elle nous a demandé de rester là et a dit qu'elle allait voir ce qui se passait.

Hugo s'est mis à humilier Lina qui restait à l'écart. Pendant ce temps, la fille aux cheveux gluants était arrivée au milieu d'un groupe de cinquième de l'autre côté de la cour. Nous avons vu ses yeux jeter des rayons bleus.

Simon a été pétrifié !

Les autres élèves couraient dans tous les sens. La surveillante du matin, Clémentine, a appelé cette fille étrange qui poursuivait son chemin.

- Holà ! Mademoiselle. Qui êtes-vous ? Arrêtez-vous et venez calmement vers ...

Elle n'a pas eu le temps de finir sa phrase, la fille s'est brusquement retournée et Clémentine a été pétrifiée.

Je regardais la scène sans pouvoir bouger. J'étais sidéré.

Maélys m'a chopé par le bras.

- Viens, il faut se mettre à l'abri.

Nous nous sommes réfugiés dans une salle de classe et, comme elle a remarqué que j'étais tout blanc, elle a dit pour me rassurer :

- Je ne sais pas d'où sort cette fille, mais elle est dangereuse. Heureusement, moi je suis une descendante d'Atalante, elle ne me fait pas peur !

C'était une blague, bien sûr. Elle a ajouté, toujours pour me rassurer :

- Nous arriverons à la capturer.

Sur le moment, en scrutant la cour depuis notre refuge, nous n'avons pu voir que les pétrifiés qui restaient au milieu, immobiles.

Soudain, une sonnerie a fait sursauter Jade. Elle venait de sa poche et c'était anormal : Jade prenait toujours soin d'éteindre son téléphone portable. Elle ne le mettait jamais en mode avion ou silencieux, elle ne coupait jamais le son, elle mettait son téléphone hors tension, alors il ne pouvait pas sonner. C'était pourtant de là que cet appel venait. Elle a sorti son portable de sa poche, il était toujours éteint et la sonnerie continuait à retentir. L'appel venait du petit miroir de poche qu'elle avait accroché sur l'étui du téléphone. Elle l'a ouvert et a été surprise de voir un visage, qu'elle avait déjà vu durant ses cours de français, s'afficher :

- Athéna ! s'est-elle écriée.

Tout son corps tremblait, elle avait peur, il y avait tant d'émotions qui se bousculaient en elle qu'elle ne savait quoi faire.

- Calme-toi, a dit la déesse, je veux apporter mon secours aux humains. Une personne peut t'être d'une grande utilité, mais elle ne t'aidera que si tu résous une énigme. C'est la professeure documentaliste du collège. Voici l'énigme :

Chez moi, la grossesse vient après l'accouchement, le futur avant le passé, et la mort avant la vie. Qui suis-je ? »

J'ajoute un indice : la solution se trouve au CDI protégée par les lettres :

A MOR E ...

Puis l'image s'est troublée et Athéna a disparu.

Alycia et Maélys, penchées sur l'épaule de Jade, avaient tout entendu. Pour qui la mort pouvait-elle se situer avant la vie ?

- Le diable ! cria Alycia.

- Impossible, répondit Jade.

- Une horrible sorcière ? proposa son amie.

- Pas plus.

- Le sphinx !

- Mais non...

- Alors, Cerbère !

- Non plus... laisse-moi réfléchir.

- La bête de la belle et la bête !

Maélys venait d'entrer dans le jeu et elles se mirent à rire.

- Allons au CDI, les lettres A MOR E mises à la verticale pourraient bien ressembler à la cote d'un livre...

Arrivées au CDI, nous avons trouvé un livre d'énigmes qui contenait la réponse : c'était le dictionnaire ! Logique : dans le dictionnaire la Mort vient avant la Vie parce que la lettre « m » vient dans l'alphabet avant la lettre « v ». Il suffisait d'y penser !

Dans le livre, il y avait un document codé qu'il fallait lire dans un miroir. Les élèves le décryptèrent à l'aide du miroir de poche de Jade.

J'ai dit :

- Il faut qu'on trouve un grand miroir et qu'on l'attache avec des sangles pour passer un bras dedans et s'en servir comme d'un bouclier.

- Difficile, a remarqué Jade.

- Un couvercle de cocote minute ! a crié Alycia. Et on le tient à l'envers.

Lina, qui a tout entendu, est sortie de sa réserve :

- Et si on utilisait notre téléphone en mode selfie orienté vers ce monstre ? Ainsi, les rayons pétrifiants lui seraient renvoyés.

Nous en étions là de nos échanges quand d'autres élèves sont arrivés.

CHAPITRE 2

Le récit de Jean-Eliot

Je suis arrivé au collège, en 6e C, quelques jours avant le drame. J'espérais être enfin tranquille et je ne m'attendais pas à ce qui allait se passer. Mais d'abord, je me présente : mon prénom est Jean-Eliot. Je ne vous donne pas mon nom de famille, sinon vous allez vous exclamer : « Le fils de la brute qui a été condamné à... » Je vous arrête. Oui, mon père me battait. C'est une histoire ancienne, même si elle date de quelques mois. Ma mère et moi avons déménagé et me voici dans le collège Pierre Painlevé en 6e C. J'ai été bien intégré, il y a des gens qui apprécient mes blagues. Par exemple :

- Quelle est la différence entre mon dentiste et mon père ? L'un me demande d'ouvrir la bouche et l'autre de la fermer.

J'en ai de plus drôles et je ne suis pas le seul. Le jour de mon arrivée, une fille m'a bousculé. J'ai grogné :

- Tu pourrais t'excuser !

Elle s'appelle Alycia. Elle s'est retournée et m'a dit :

- Désolée, je ne t'avais pas vu.

Puis elle a remarqué que je portais des lunettes de soleil foncées. Elle a ajouté :

- Tu devrais enlever tes lunettes. On n'a pas le droit ici.

Je lui ai expliqué que j'avais les yeux vairons : un vert et un gris et que j'étais hypersensible à la luminosité, d'où mes verres spéciaux qui filtrent les rayons du soleil, des écrans, bref, tous les rayons qui pourraient me faire du mal.

Michèle Bayar - Autrice jeunesse - 06 83 39 95 54 & bayar.michele@orange.fr

Depuis, on est potes. Il y a Jade, aussi. Elle n'aime pas les blagues, elle préfère la marelle et comme j'aime ça aussi, pendant la récré je vais souvent jouer avec elle et ses copines. Hier, elle a gagné trois fois et Alycia une fois.

Je suis intrigué par Alex, un nouvel élève lui aussi. Il a quelque chose d'étrange. Il est gros et tout léger, comme s'il flottait, et a des petits pieds ce qui lui donne une démarche précieuse malgré sa corpulence. Il a aussi quelque chose dans les yeux, une luminosité qui n'existe pas chez les autres élèves et que je vois à travers mes lunettes foncées.

Ce matin, une fille à l'allure bizarre l'a appelé. Celle-ci est dans ma classe, elle s'appelle Néphélie. Elle a ordonné :

- Viens, Alex !

Il l'a suivie à l'écart. Ils se sont parlé un moment à voix basse. Les moqueurs le guettaient et se sont déchaînés :

- Ça va, Gros lard ? Pourquoi tu traînes avec une fille qui te commande ? On a vu comment tu regardais Lucas... T'es amoureux ?

Alex a accéléré le pas et il est allé vers les toilettes.

J'ai décidé de lui parler. Mais il s'était enfermé et je l'ai entendu pleurer. J'ai frappé à la porte et j'ai dit :

- Faut pas écouter Bébert et Charles. Ils sont bêtes.

- Je vais repartir a murmuré Alex derrière la porte.

J'ai répondu :

- Mais non, tu es arrivé hier ! Viens, je reste à côté de toi, tu n'as pas à craindre les moqueurs. Les moqueurs, on s'en moque !

J'ai dit ça sans réfléchir et Alex était si content que je l'étais moi aussi. Il est sorti timidement et avait le visage tout rose. Nous avons croisé Baptiste qui a ricané :

- Tu as trouvé un amoureux, Alex ?

Et il s'est passé quelque chose d'effroyable. Alex a changé de couleur. Il s'est énervé, ses cheveux se sont dressés sur sa tête et ses yeux ont lancé des rayons bleus sur Baptiste qui a été pétrifié !

Alex est redevenu normal - enfin, presque - disons comme un moment auparavant. Il était juste très rouge. Il m'a expliqué que ça lui arrivait quand il était en colère et que quand il était triste il devenait bleu et que la joie le rendait rose.

- Je ne maîtrise pas encore mes transformations, a-t-il conclu. Mais je suis jeune, j'y arriverai !

Je n'ai rien compris à ce qu'il a dit. Il m'a laissé complètement stupéfié et s'est dirigé à grands pas vers le fond de la cour où il a retrouvé cette fille de ma classe, un peu bizarre, nommée Néphélie.

Je les regardais de loin quand Alycia est venue me parler.

- J'ai vu ce qu'il a fait et...

Soudain, elle a poussé un cri :

- Jean-Eliot ! Je vois un visage dans tes lunettes...

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- On dirait une vidéo, mais il n'y a pas le son.

Moi, je voyais normalement. J'ai retiré mes lunettes et je les ai regardées de l'extérieur : incroyable ! Une vidéo se déroulait sous nos yeux. Une bande écrite a défilé en bas de l'écran :

- Je suis Athéna et je veux aider les humains. Ces garnements d'enfants de Méduse nous ont échappé. Voulez-vous les rendre inoffensifs ? Je vous donne une énigme à résoudre et un indice... si vous y parvenez, vous trouverez au CDI une feuille en langage codée qui vous dira que faire pour vous fabriquer des boucliers utiles !

« Il existe un nombre infini que l'on ne peut jamais écrire en entier. Il est représenté par un symbole et très utile en mathématique et en architecture. Quel est-il ? Quel est son symbole ? » La solution de l'énigme se cache derrière un groupe de lettres « A MOR E ». Pour décrypter ce groupe de lettre, il faut le lire verticalement.

Cela ne ressemble-t-il pas à une cote sur un livre de bibliothèque ?

J'ai demandé :

- Est-ce que nous ne devrions pas porter une armure ?

Maélys a répondu :

- Peut-être qu'un bouclier suffit. Quel est ce nombre infini ?

Pendant que nous échangeions, un surveillant est passé et je l'ai interrogé.

- Je fais des études d'architecture et je connais ce nombre, mais je vous laisse le découvrir seuls.

Pendant qu'il parlait, des élèves nous ont entourés. Lucien et Léon réfléchissaient, moi aussi. J'ai sorti ma calculette. Quel nombre était représenté par un symbole ? Alycia a donné la réponse avec fierté.

- C'est le nombre Pi, a-t-elle affirmé. Son symbole est la lettre grecque π que l'on trouve sur nos calculatrices. Il sert à calculer la circonférence d'un cercle, par exemple d'une cage d'escalier en colimaçon.

Il ne nous restait plus qu'à nous rendre au CDI.

- Amore... ça ne veut pas dire « amour » en espagnol ? s'est interrogée Alycia.

- En italien, a rectifié Jade. En espagnol, c'est « amor ».

Nous avons cherché une cote A MOR E en espérant découvrir un livre plein de secrets révélés. Elle était sur la tranche d'un bouquin sur les énigmes !

À l'intérieur, il y avait la réponse à notre énigme, c'était bien le symbole π .

Un texte en langage codé était glissé à l'intérieur du livre.

- Je sais comment le décoder, a dit Maélys. Il faut le lire devant un miroir.

- Qu'est-ce qu'on pourrait utiliser comme miroir ? a demandé Jade.

J'avais un paquet de chips à la main. Des chips que je n'aurais pas dû avoir là. J'ai mangé les dernières et je l'ai retourné.

- C'est du papier alu, ça pourrait le faire.

- Ah ! Oui, pas bête, a approuvé Jade.

Le message codé disait que nous devrions assembler des miroirs pour en faire un bouclier.

- On pourrait rassembler les morceaux du miroir que Charles a détruit, a suggéré Maélys.

Nous en étions là quand Théo et d'autres collégiens sont arrivés.

CHAPITRE 3

Le récit de Théo

J'adore le collège. Je m'appelle Théo. Je suis en 6e C. Les autres m'aiment bien - enfin presque tous, malgré mon nez assez proéminent. Au début, les moqueurs de la classe (Thomas Noé Cassandre) m'appelaient « éléphant » et ils se moquaient chaque fois qu'ils me croisaient. J'en étais malade et je restais toujours à l'écart. Mais il s'est passé quelque chose d'important dans ma vie : j'ai lu *Cyrano de Bergerac*. C'est Edmond Rostand qui l'a écrit. Le héros de ce roman a le nez encore plus proéminent que moi et ça ne l'empêche pas d'avoir de la classe. J'ai décidé que moi, Théo, je serai comme lui, et à présent les moqueurs vont trouver une autre cible parce qu'ils ne m'intéressent plus. Vous vous demandez pourquoi, à onze ans, j'ai lu *Cyrano de Bergerac* ? Je vais répondre rapidement. Mes parents m'ont abandonné à la naissance, j'ai traîné d'une famille d'accueil à l'autre. La dernière, celle où je suis en ce moment, n'est pas mal. Les gens qui me gardent ont une grande maison. Ils ne me laissent pas sortir seul. Je m'ennuyais beaucoup chez eux, au début. Puis j'ai découvert la bibliothèque, une pièce dont chaque mur est tapissé de livres ! Depuis, je lis tout ce qui me tombe sous la main. Chaque livre m'ouvre un nouveau monde... J'ai une vie intérieure très riche et je sais de nombreuses choses sur beaucoup de sujets.

Hier, une nouvelle est arrivée dans notre classe. Elle se prénomme Néphélie, c'est un prénom grec qui veut dire « nuage ». C'est un beau prénom. Il ne lui va pas très bien. Elle est bizarre. Tout le monde la trouve différente. Elle a les paupières très fines, presque transparentes et un visage particulier.

Thomas a murmuré quand il l'a vue :

- Je suis sûr qu'elle a un œil de verre.

Il a fait une grimace et Noé s'est esclaffé. Ce qu'il a dit m'a fait penser à Quasimodo, de *Notre dame de Paris*. Rien à voir avec Néphélie. Ce qui la rendait bizarre, c'était autre chose.

Elle mesurait un mètre cinquante et elle paraissait assez stupide. Elle ne suivait pas, en classe. Thomas, Noé et Cassandre lui posaient des questions comme « 2 + 2 » et elle répondait « 18 » en riant avec eux. Ses harceleurs hurlaient de joie et elle croyait à un jeu.

Ce jour-là, pendant le cours d'histoire, Cassandre qui était assise derrière Néphélie lui a tiré les cheveux et s'est mise à crier :

- Beurk ! Elle a les cheveux tout gluants !

C'était pendant le cours d'histoire-géo. Monsieur Lecomte est intervenu. Il s'est approché d'elle pour faire cesser ses moqueries. Mais la nouvelle s'est retournée d'un bloc vers Cassandre au moment où le prof lui demandait de se tenir correctement et de cesser ses sottises. Néphélie s'est transformée : ses cheveux se sont dressés sur sa tête et ses yeux ont lancé des rayons bleus. Cassandre a été pétrifiée et Monsieur Lecomte, qui n'a pas eu le temps de s'écarter, l'a été aussi !

Ensuite, Néphélie a pétrifié les autres moqueurs et elle est sortie en courant. Moi, je n'ai rien eu, pourtant j'étais tout près et elle m'a jeté un coup d'œil avant de s'enfuir. J'ai eu de la chance qu'elle m'épargne.

Il y a eu un silence terrible. Puis les élèves sont sortis en courant.

Je suis resté dans la classe. J'ai observé les visages de pierre. Monsieur Lecomte était le plus impressionnant. Je ne comprenais pas ce qui se passait. J'ai ensuite ramassé une feuille que Néphélie avait dû faire tomber en s'enfuyant. Il y était écrit : « Venez au CDI à 14h, vous aurez la réponse ».

J'ai retourné la feuille, elle contenait une énigme :

Thibaud et Clothaire jouent aux échecs chaque semaine. Lundi, ils ont fait cinq parties et en ont gagné autant l'un que l'autre. Aucune ne s'est soldée par match nul. Comment est-ce possible ? »

De quoi s'agissait-il ? Je me suis dirigé vers le CDI. Sur mon chemin, j'ai croisé d'autres élèves affolés et d'autres métamorphosés en statues, c'était flippant.

Jade, Maélys et Alycia étaient déjà au CDI et voulaient faire exactement la même chose que moi. Elles avaient résolu une énigme en ouvrant un livre classé sous la côte A MOR E. La solution de mon énigme y était :

Thibaud et Clothaire n'avaient pas joué l'un contre l'autre !

C'était logique, il suffisait d'y penser. Mais à quoi cela allait-il servir ?

Alycia me l'a expliqué : C'était Athéna qui envoyait les énigmes, celles-ci étaient destinées aux petits malins qui allaient déchiffrer un message en langage codé en le lisant dans un miroir. Nous l'avons fait. Le message proposait de créer un bouclier de miroirs pour se protéger des rayons pétrifiants en s'inspirant du four solaire d'Odeillo.

Nous cherchions à en savoir plus quand le principal adjoint est arrivé et nous a demandé de sortir rapidement. Nous devons évacuer le collège sans tarder. Nous avons fait mine de suivre les élèves mais nous nous sommes cachés entre les étagères. Nous étions d'accord pour réaliser ce bouclier.

Quel angle utiliser entre deux miroirs pour multiplier une image ? Et quelle image voulions-nous multiplier ? Comment ajuster deux miroirs pour confectionner un bouclier et neutraliser les enfants de Méduse ?

Ni mes livres ni le message codé n'expliquaient comment réaliser cet assemblage. Athéna se moquait-elle de nous ?

CHAPITRE 4

LE RÉCIT DE JO

Je vais chaque jour au collège en bus avec Hercule, mon labrador. Il est accepté en raison de ma canne blanche. Je suis aveugle - pardon ! non voyant - ce qui est la même chose. Hercule et moi, nous ne nous quittons jamais. Il m'accompagne au ski, au judo, à l'aviron et aux compétitions équestres. Je fais plusieurs sports parce que je n'arrive pas à choisir : je les aime tous. Bien sûr, avec cet emploi du temps bien chargé, je suis parfois en retard mais j'aime bien arriver à l'heure au collège. Lundi, quand je suis descendu du bus, j'ai salué Cyprien, qui redouble sa 6^e, et les copains qu'il s'est faits cette année. Il y en a un que j'aime bien, Alexandre. On discute toujours quelques minutes ensemble. Je ne sais pas pourquoi, mais je l'apprécie beaucoup.

On a échangé quelques mots et Hercule lui a fait une léchouille. Puis j'ai gagné ma salle de cours qui est au premier et Hercule s'est affalé dans le couloir en attendant que je sorte. Rien n'a perturbé ce début de semaine jusqu'à la récréation. Je suis allé aux toilettes avant de descendre. Quand j'en suis sorti, j'ai entendu des cris, des cavalcades, puis plus rien, puis des sirènes de police, puis de nouveau plus rien. Hercule aurait dû être dans mes jambes, mais il avait disparu. Je l'ai appelé, je l'ai sifflé, rien. Il ne restait plus personne à l'étage.

J'ai longé le couloir jusqu'à l'escalier. En haut des marches, j'ai buté contre un seau qu'un homme de ménage avait sûrement abandonné là. Il s'est renversé, je suis tombé et j'ai dévalé les marches sans pouvoir m'arrêter. Je me suis relevé avec les genoux écorchés et les mains en feu. J'ai encore appelé Hercule et toujours pas de réponse.

Madame Valiente, la CPE est arrivée et a vu dans quel état je me trouvais. Elle m'a conduit aux toilettes pour me laver les mains puis m'a emmené sur un banc dans la cour en me disant :

- Ne bouge pas, Jo. L'alerte est terminée, les collégiens vont être rassemblés dans la cour.

J'ai demandé :

- Que s'est-il passé ?

- Des... Je ne sais pas exactement : des élèves et un professeur ont été pétrifiés de façon mystérieuse. Reste là, on va chercher Hercule.

J'ai eu très peur. Et si Hercule avait été pétrifié ? Qu'allai-je devenir sans lui ? J'ai fait le tour de la cour en me cognant contre des statues qui n'étaient pas là d'habitude. En tâtant le visage de l'une d'elles, j'ai reconnu mon ami Alexandre ! Il avait le visage encore tout tiède. J'en ai été très triste.

J'ai fait le tour de la cour en me guidant aux voix, puis je suis entré dans le hall et j'ai longé l'espace cafétéria, puis le CDI et j'ai fait tout le tour du collège en sifflant Hercule.

Il a senti ma présence et s'est mis à aboyer. Je me suis laissé guider par sa voix et je l'ai retrouvé devant une double porte fermée à clef. Des élèves se sont rassemblés à quelque distance de nous, un peu craintifs. Une fille de 6^e, Maélys, s'est approchée.

Michèle Bayar - Autrice jeunesse - 06 83 39 95 54 & bayar.michele@orange.fr

- Pourquoi il aboie ? a-t-elle demandé.

- Je ne sais pas, j'ai répondu. Il a flairé quelque chose. Il est costaud et il s'appelle Hercule, alors il a tendance à faire peur, mais il est inoffensif.

Elle l'a caressé et Hercule a jappé de plaisir. Maintenant que j'étais près de lui, il ne grognait plus, il gémissait le nez contre la porte. Il voulait qu'on ouvre. Il avait flairé une présence derrière.

- Que faites-vous là, jeunes gens ? a demandé la CPE en arrivant dans notre groupe. Ah ! Jo, tu as retrouvé Hercule, c'est bien.

- Hercule a senti quelque chose, a dit Maélys.

La CPE a répondu :

- Il n'y a rien derrière cette porte, elle est fermée à clef. Il n'y a plus de danger.

Elle est repartie et j'ai interrogé les collégiens qui étaient là.

- Qui a vu quelque chose ?

Ils ont parlé tous ensemble :

- C'était la nouvelle : Néphélie ! Ses yeux ont lancé des rayons bleus et ... Alex aussi !... il s'est mis en colère et ses yeux ont lancé des rayons bleus et ses cheveux se sont dressés sur sa tête.

- Je les ai entendus se concerter, a ajouté Maélys. Ils disaient que bientôt ils seraient aussi connus que leur terrible ancêtre : Méduse !

Alycia, une fille de 6e qui adore mystifier les copains s'est écriée :

- La légende dit que « *le jour où le Titanic coulera, les filles de Méduse seront délivrées et pétrifieront les humains.* » Et le Titanic a coulé...

Il y a eu un silence, puis j'ai déclaré :

- C'était en 1912 ! Et c'est aujourd'hui que des enfants de Méduse pétrifient à tout va dans un collège du XIXe siècle. On fait quoi ?

Maélys a pris les choses en main.

- Il faut savoir pourquoi Hercule gémit, la truffe sur cette porte. Si les pétrificateurs sont sortis de la mythologie grecque, ils ont bien pu traverser une porte.

Alycia a déclaré :

- Je vais chercher la clef.

Elle est partie comme une flèche et quelques minutes plus tard, elle était revenue, un trousseau de clefs à la main. L'intendant la suivait en soufflant.

Il a ouvert la porte et Hercule s'est précipité. Il a conduit les élèves en haut d'un escalier marqué « voie sans issue ».

- Arrêtez-vous ! a crié l'intendant. Il n'y a rien, en bas. L'escalier a été muré.

Mais Hercule m'a à nouveau échappé, il est descendu et nous l'avons suivi.

Au bas des marches, il y avait quelqu'un et même plusieurs personnes : je les entendais respirer et parler à voix basse.

- Attention, a crié Maélys en se retournant et en bloquant le passage, ce sont Alex et Néphélie, les nouveaux, ceux qui lancent des rayons pétrifiants. Ne les regardez pas.

Mais moi, comme je ne craignais rien, je me suis approché. Hercule était en train de faire des léchouilles à ces enfants de Méduse. Et ils riaient, et ils étaient heureux ! Je pouvais m'approcher sans danger puisque je ne risquais rien, moi dont les yeux ne voient pas. Je pouvais sentir que ces créatures étaient aussi craintives qu'agressives.

Je me suis présenté, je leur ai parlé, j'ai touché leur visage, leurs cheveux, ils m'ont raconté leur histoire. Ils s'ennuyaient tellement sur le mont Olympe.

Maélys, sans se retourner, leur a posé une question.

- Pourquoi vous pétrifiez les humains ?

- Parce qu'ils sont source de problèmes, a répondu l'une des créatures.

J'ai répliqué :

- Alexandre est un gentil garçon, il ne vous a rien fait.

Néphélie a soupiré.

- On n'a pas fait exprès. C'est un dommage collatéral... Alexandre...Monsieur Lecomte...

- Comment ça ?!

- Quand on est énervé ou qu'on a peur, on se transforme et on pétrifie.

- Qui vous a énervés ?

- Les moqueurs, a répondu Alex ! Eric, Théo, Gabin, Jean-Luc, Roberto, Diego, Hugo... je dois en oublier. Ils nous harcelaient de leurs moqueries.

- Et puis, c'est amusant de pétrifier, a ajouté Néphélie. Mais j'aime encore mieux jouer avec Hercule !

- Moi, je préfère les léchouilles d'Hercule et j'aimerais être ami avec Jo, a déclaré Alex.

Maélys écoutait, tout en leur tournant toujours le dos. Comment dépétrifier ceux qui avaient subi le rayon bleu de ces créatures ?

Alycia, de son côté, était remontée et s'était rendue dans la cour auprès d'Alexandre, toujours pétrifié, et elle tentait de le ramener à la vie en caressant ses mains de pierre :

- S'il te plaît, parle-moi. Reviens ! Tout ça n'existe que dans notre imagination. Les créatures mythologiques ne sont pas réelles ! Elles ne peuvent pas être réelles...

Elle était convaincue que cela ne changerait rien, mais elle s'entêtait... et tout à coup, son ami bougea.

Alexandre est revenu à la vie. Ils sont redescendus main dans la main, voir ce qui se passait au bas des escaliers pendant que, dans la cour, les pétrifiés recommençaient à bouger. C'était incroyable !

Les paroles d'Alycia avaient-elles ressuscité son ami ? Quand les enfants de Méduse étaient heureux, la vie reprenait-elle ses droits ?

Les humains devaient-ils chercher à s'en débarrasser ou veiller à ce qu'ils soient heureux ? Les créatures mythologiques n'avaient pas fini de faire parler d'elles...